



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Dire Noces

Albert Camus

m

Sommaire

| | |
|-----------------------------------|----|
| Générique | 3 |
| Entretien avec Michel Voïta | 4 |
| Dire Noces..... | 6 |
| Albert Camus..... | 7 |
| Noces..... | 9 |
| Dire les grands auteurs | 12 |

Générique

JEU : Michel Voïta
REGIE : Justine Hautenauve
PRODUCTION : Théâtre Adélaïde 2

DATES

Les représentations auront lieu du **17 avril au 09 mai 2018**. Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 06.05 à 16h00.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW
sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be
02/227.50.04 – 0498/10.61.72

RESERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08
Nos bureaux sont ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 14h à 18h.
Paiements : Bancontact – Visa – Mastercard – Diners Club
Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre des Martyrs.
Il est possible de réserver en ligne sur notre site web : www.theatre-martyrs.be.

ACCES AU THEATRE

STIB : Métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier.
Bus : arrêt De Brouckère.
De Lijn : Bus : arrêt Rogier.
SNCB : Gare du nord, Gare centrale et Gare du midi.
Parking : ALHAMBRA : bld Emile Jacqmain, 14 (tarif théâtre : 5 euros de 15h00 à 1h00).

Entretien avec Michel Voïta

***Proust – Dire Combray* permet au public de se retrouver dans un face à face intimiste avec l'acteur que vous êtes et d'approcher l'essence même du théâtre, une situation à laquelle vous l'invitez à nouveau avec *Camus – Dire Noces* ?**

Oui. Nous commençons le théâtre pour de mauvaises raisons, mais lorsque nous faisons de bonnes rencontres, nous continuons à le faire pour de bonnes raisons qui ne sont plus liées à soi et à un narcissisme un peu blessé. Nous voyons que ce qui est important, c'est servir, servir des projets, des textes, des utopies. J'aime bien ce mot « servir ». Je le trouve assez juste. C'est mettre la personne au service de quelque chose qui la dépasse, avec *Proust - Dire Combray* comme avec *Camus - Dire Noces*.

Quelle est la genèse de cette dernière création ?

À partir du moment où j'ai mis en route cette forme de petit spectacle solitaire fait avec rien qu'est *Proust – Dire Combray*, j'ai souhaité faire d'autres spectacles de cette nature, de sorte d'avoir toujours un texte en route, un texte seul.

Cela est important pour vous dans votre quotidien, comme un training de l'acteur, voire une ascèse ?

Oui. Cela me donne un quotidien rythmé de manière simple : tous les jours, pendant une heure, j'apprends un texte. Pendant longtemps, ce fut des pages d'*À la recherche du temps perdu*, Proust. Mais j'avais le désir de m'adonner au même exercice avec des textes de Camus. Je n'ai aucune discipline ; je ne suis pas ascétique du tout. Mais avoir l'occasion d'être une heure par jour avec Proust ou avec Camus, c'est bien, c'est un exercice extrêmement salutaire et agréable. Cela me plaît, m'amuse même et me fait du bien.

Comment votre choix s'est-il porté sur Camus ?

Je fais vraiment confiance à mon intuition. Je lis beaucoup, beaucoup, et tout d'un coup, je ne sais pas trop pourquoi, je me dis que là, j'ai envie de travailler tel ou tel texte. Chez Camus, une phrase m'a bouleversé : « *Au cœur de l'hiver, je savais qu'il y avait en moi un été invincible.* » Je l'ai relue à maintes reprises. Camus jeune a traversé la tuberculose. Il a failli mourir et il n'est pas du tout comme les jeunes gens. Il n'a pas ce mensonge vital qui fait qu'il sait virtuellement qu'il va mourir. Il le sait physiquement. Dans *Noces*, il fait une déclaration d'amour au monde, une déclaration de colère contre tout ce qui l'empêche de vivre, avec une terrible virulence. Or moi, je me retrouve à presque soixante ans exactement dans la même situation. C'est-à-dire que maintenant, je sais dans ma chair que je vais mourir, pas dans ma tête. Je sais dans ma chair que cela va s'arrêter. À

trente ans, on ne sait pas cela. Et j'ai envie de vivre avec le même appétit que celui d'Albert Camus malade. Je me trouve exactement dans la même situation affective. Et c'est cette adéquation qui fait que j'aime, une fois par jour, « incarner » faire rentrer dans ma chair, in carne, dans ma viande, ce texte qui est une déclaration d'amour au monde et que je trouve formidable. Proust convoque le passé, Camus le présent, son présent, Alger, les ruines de Tipasa, et nous invite à vivre notre présent avec l'importance que l'on accorde à ce que l'on va perdre à jamais.

Propos recueillis par Brigitte Prost, septembre 2016

Dire Noces

Après son spectacle *Dire Combray*, Michel Voïta est à nouveau sur scène, seul, debout, pour dire la beauté, la profondeur et la force contemporaine des mots de Camus. Reprenant le souffle de l'auteur, sa ponctuation, ses images, ses réflexions, son amour de la vie et ses colères, il apparaît comme une clé essentielle ouvrant sur le style éblouissant de Camus.

Camus - Dire Noces est un récit spectaculaire où Michel Voïta nous invite d'une part à éprouver sensiblement les réalités décrites par Camus - la mer, la lumière, et les parfums des terres algériennes de sa jeunesse et de l'autre à nous interroger sur notre époque, tant son texte nous invite à comparer les grimaces, le puritanisme et la montée du populisme de ses années trente avec notre actualité.

Ce spectacle, si c'est un voyage, est l'histoire d'un exil et d'un retour vers soi, une invitation à rechercher en nous avec Camus cet « été invincible au cœur de l'hiver » et à dire avec lui : « Je suis heureux dans ce monde car mon royaume est de ce monde ». C'est aussi un hymne au présent, à la présence au monde et au bonheur d'aimer.

Albert Camus

Albert Camus est un écrivain français né en Algérie à Mondivi le 7 novembre 1913. Il grandit en Algérie, sa famille étant l'une des premières familles de colons français. Le jeune Albert ne connaîtra pas son père, Lucien Camus, mort lors de la bataille de la Marne. Sa mère, Catherine, d'origine espagnole, est à demi sourde et presque analphabète. Elle vit avec ses deux enfants, leur grand-mère et quelques membres de la famille, dans un quartier pauvre de Belcourt. Camus porte une affection sans borne à sa mère avec qui le dialogue est presque inexistant.

Star du football et excellent élève, Albert Camus obtient le soutien de son professeur de français, M. Germain, grâce auquel il obtiendra une bourse lui permettant de poursuivre des études au lycée Bugeaud d'Alger en classe de philosophie, il y rencontrera Jean Grenier qui deviendra son mentor. En 1930, il est atteint par la tuberculose et nourrira chez lui une conscience de la profonde injustice de la vie et de son absurdité ; ainsi qu'une envie de vivre sans commune mesure. Après un bac en 1932, il continuera des études en philosophie dont il sera diplômé en 1936, il fondera alors le Théâtre du travail.

Entre 1935 et 1936 il deviendra membre du parti communiste qu'il quittera assez vite, méfiant de l'endoctrinement qui y est d'application et persuadé que la stratégie politique ne doit pas entraver la morale.

Lorsqu'il part pour Paris, il est engagé par Paris-Soir. En 1942, il devient journaliste militant et s'engage dans la Résistance française. Il publiera des articles dans le journal *Combat* qu'il dirige avec Pascal Pia. Cette même année, *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe* voient le jour chez Gallimard. Il deviendra rédacteur en chef de *Combat* à la libération de Paris, ce journal deviendra plus tard : *Libération*. Après la guerre, il restera proche de courants libertaires dans les nombreux combats moraux qui animeront cette période.

En 1947, Albert Camus quitte *Combat*. Il écrira *La peste*. Il voyage à nouveau en Algérie en 1948, et en 1949, il est subi une rechute de tuberculose. Plus tard cette année-là, *Les justes*, sont présentés à Paris, avec Maria Casarès et Serge Reggiani.

En 1951, *L'homme révolté* est publié, s'en suivra une polémique en Jean-Paul Sartre et Albert Camus qui mettra définitivement un terme à leur amitié de longue date.

L'auteur reçoit le Prix Nobel de Littérature en 1957, et dédie son discours à Louis Germain, l'instituteur qui lui a permis de continuer des études, la même année il publie *L'exil des royaumes*. Il aurait cependant aimé que ce prix revienne à son aîné André Malraux. En 1959, il adapte pour le théâtre *Les possédés* de Dostoïevski, la même année, il entame le manuscrit du *Premier Homme*, qu'il n'achèvera jamais puisqu'en 1960, à 47 ans, il perd la vie dans un accident voiture.

L'auteur s'entiche de tous les genres pour partager ses idées philosophiques : théâtre, romans, films, nouvelles, poésies... Son humanisme est nourri d'une conscience de l'absurde qui anime la condition humaine. L'injustice est partout, il est donc normal de la combattre, la vie étant un processus absurde que la mort clôture toujours. La philosophie de Camus démontre qu'il faut vivre intensément l'instant présent pour vaincre le caractère éphémère de la vie et l'absence d'éternité. Camus n'est pourtant pas épicurien, il

alimente une véritable conscience de l'absurde qui fait de lui un homme révolté. Cette révolte lorsqu'elle se transforme en action donnant un sens au monde et à l'existence. Homme de combat, il se dresse face aux idéologies qui détournent de l'humain, ce qui fait de lui une des plus hautes consciences morales du XXe siècle.

Noces

Noces est un recueil de quatre nouvelles écrites par Albert Camus entre 1936 et 1938. Il s'agit d'un récit à caractère autobiographique. Dans ce recueil, l'auteur décrit les réflexions et l'état d'esprit dans lequel il se trouvait lorsqu'il était âgé de 24 ans, ainsi que l'exaltation sensuelle qu'il éprouve face à sa terre natale qu'est l'Algérie. Le lecteur suit les promenades d'un jeune homme, dans des ruines et dans la nature, suivant le narrateur entre la mesure et la démesure.

Lorsqu'on lit *Noces*, le voyage des mots se mêle à un voyage à travers 3 villes algériennes et à la splendeur de la Toscane (dans *Le désert*). Le recueil plonge le lecteur au cœur de la nature, dans sa profusion voire sa violence. En contemplant cette nature et en liant une relation avec elle, l'homme peut retirer une certaine jouissance qui est en contradiction avec sa condition mortelle (à laquelle cette nature le renvoie également).

Dans *Noces*, Camus pratique l'oubli de soi. Ainsi, la beauté du monde lui viendrait de son inhumanité puisqu'il est indifférent au monde que je disparaisse, le monde est une entité neutre. Camus prône néanmoins dès les premières lignes de *Noces à Tipasa* que l'homme peut se détacher de son statut de spectateur. Aussi, après une description des couleurs intenses qui animent cette ville, il écrit : « Pour la dernière fois nous sommes spectateur ». L'arrivée à Tipasa est magnifique, il y a une confrontation directe aux couleurs intenses de cette nature, de cette ville, de ce monde. Cependant, en sortant de cette contemplation, on cesse d'être dans un monde de représentation, on sort d'un rapport de sujet à objet, on est dans un rapport de collusion, de corps à corps, d'intime avec le monde. Camus passe de l'identité (de tout ce qui le différencie du monde, les barrières qu'on met entre nous en le monde pour faire naître le moi) à l'intimité (l'étrangeté, l'autre qu'on porte en soi, une confrontation avec l'autre). Dans *Noces*, il y a une description d'un passage du spectacle à l'expérience.

Avec *Noces à Tipasa*, Camus évoque : « un jour de noces avec le monde ». Un jeune homme sur la plage de Tipasa exprime sa joie de vivre dans la beauté et à la fois l'orgueil qu'il ressent de pouvoir l'aimer « sans mesure ». Camus décrit la noirceur qui découle du soleil, il est possible que par ces mots, il évoque un soleil qui éclaire absolument tout, même ce qu'il y a de plus noir dans le monde. Un soleil qui livrerait chacun au meilleur comme au pire.

Dans *Le vent à Djemila*, c'est la mort qui est abordée et plus précisément « la certitude d'une mort sans espoir ». On se trouve dans une ville morte traversée par le vent, au crépuscule.

Dans *Le vent à Djemila*, on peut lire : « dans la mesure où je me sépare du monde que j'ai peur de la mort ». À ce moment du récit, l'homme n'est plus spectateur. Au contraire, comme Camus, il voudrait se rapprocher du monde, il refuse une médiation entre lui et le monde dont il fait l'expérience. Dans ces lignes, Camus fait de la mort une chance. La mort étant la condition d'existence du génie, et de l'art, le déni de la mort est envisagé comme un oubli de la vie. Aimer la vie comme Camus aime la vie impliquerait de reconnaître la mort et de cesser de la nier.

Le désert s'inspire des leçons des peintres toscans, Albert Camus y aborde : « la double vérité du corps et de l'instant... qui doit nous enchanter, mais périr à la fois ». Il nous fait découvrir que ce qui attache un être à une vie dans un monde dans la beauté qui est vouée à la mort est « la double conscience de son désir de durée et son destin de mort ». Ainsi sur terre, notre bonheur peut naître de l'absence d'espoir.

Dans *Le désert* on n'est plus dans la découverte d'une ville, mais bien dans celle d'un pays dans sa globalité qu'est l'Italie, dans cette découverte le lecteur se trouve à mi-chemin entre paysages réels et peintures.

Trois autres textes du spectacle : *Les amandiers*, *la mer au plus près* et *Retour à Tipasa*, ne font pas partie du recueil *Noces*, mais du recueil qui y est souvent associé : *L'été*. *L'été* publié pour la première fois en 1954, permet au lecteur de parcourir les côtes méditerranéennes à travers 8 textes : *Le minotaure ou la halte d'Oran*, *Les amandiers*, *Prométhée aux enfers*, *Petit guide pour des villes sans passé*, *L'exil d'Hélène*, *Retour à Tipasa* et *La mer au plus près*. Avec ce recueil, 15 ans après *Noces à Tipasa*, Camus revient sur cette terre « habitée des dieux ». Il fait rêver le lecteurs en parcourant la Méditerranée et ses légendes avec lyrisme, redéfinissant la finitude de l'homme et son appartenance à la nature.

Les lieux



Tipasa

Tipasa est une ville côtière située à 65 km d'Alger. Elle est le chef-lieu de la commune de Wilaya de Tipaza. Il s'agit d'un ancien comptoir punique, ville romaine en ruine. On y trouve de grands nombres de vestiges (phéniciens, romains, paléochrétiens et byzantins). Ces ruines sont particulièrement éclatées. On trouve actuellement deux grands ensembles, le premier en dehors de la ville. L'autre situé à la sortie ouest de la ville, on y trouver la plupart des monuments mis à jour.

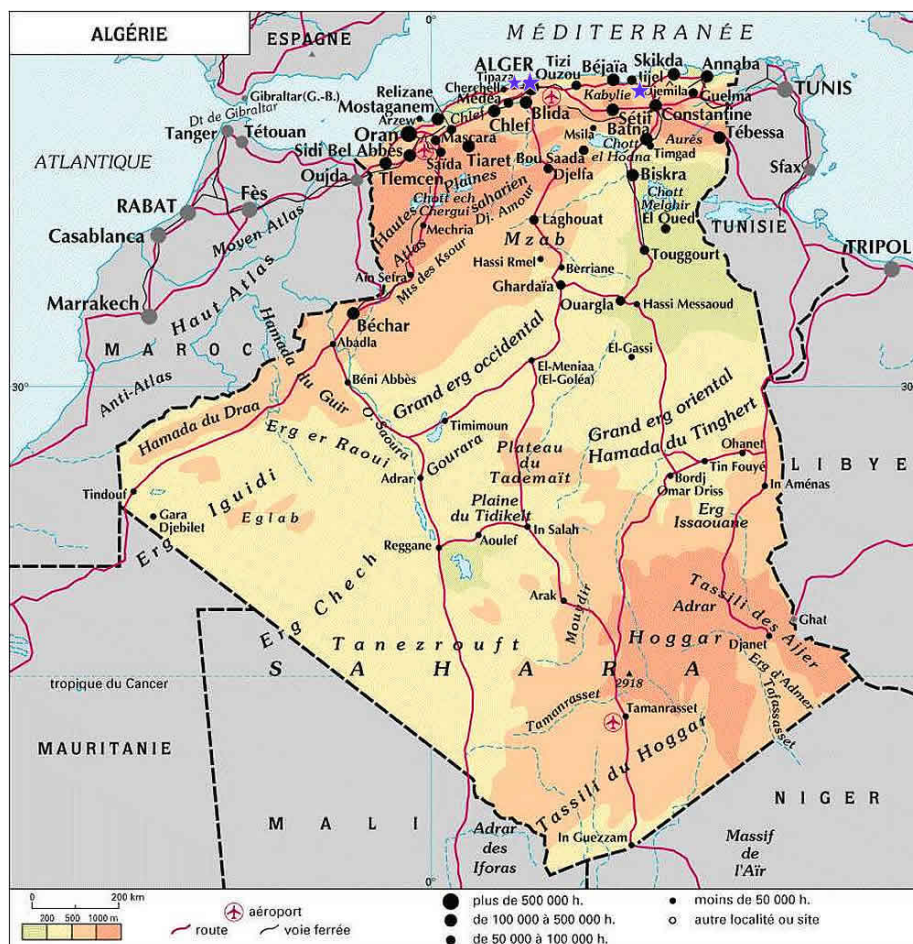
Djemila

La ville de Djemila est nichée dans le désert et n'est pas facile d'accès, elle se trouve dans la commune éponyme de Djemila. Il s'agit d'une cité antique, on y trouve les vestiges de Cuicul (ancien nom de la ville de Djemila),



une cité romaine à 900 mètres d'altitude. Les ruines sont encore très bien conservées, et le musée de Djemila est lui-même très connu permet de connaître encore mieux les vestiges de cette ville antique.

Actuellement, chaque année depuis 2005 un festival de la chanson arabe est organisé à Djemila dans le courant du mois d'août.



Dire les grands auteurs

Dire

Le texte de *Noces*, n'est pas un texte écrit pour le théâtre, il est en vérité essentiellement destiné à la lecture et non à être joué. Il n'est cependant pas rare que le théâtre s'approprie des textes à caractère non théâtraux pour les partager au public. Cependant, ils sont souvent adaptés et retravaillés pour pouvoir être joué sur un plateau. On parle dans ces cas de figure précis d'adaptations.

Il arrive également que des textes voués à être lus soient effectivement lus par un orateur, un conteur, un comédien... on parlera alors de lecture.

Ce qu'il y a d'intrigant dans le cas de *Dire Noces*, c'est nous quittons le registre de l'adaptation puisque Michel Voïta ne « joue » pas les actions décrites dans le texte, il n'adapte pas non plus le texte pour le partager. Et pourtant, on ne se trouve pas non plus dans le cas d'une lecture, puisque lorsqu'on est dans la salle, Michel Voïta ne lit pas le texte et on n'entend pas non plus un conteur totalement extérieur au texte nous raconter une histoire que Camus aurait écrite. On se trouve devant un homme qui semble penser et réfléchir les mots écrits par Camus et qui nous les livre tels qu'ils sont écrits. Michel Voïta « incarne » littéralement le texte de Camus au sens où il semble le dire comme s'il le pensait lui-même avant de l'oraliser, comme si ce texte n'était pas un texte littéraire écrit par Camus, mais bien les pensées et les réflexions d'un homme présent sur scène.

On se trouve donc face à un « personnage » (à défaut d'autres termes) qui serait le véritable narrateur du texte, et puisque le récit de *Noces* est homodiégétique, c'est-à-dire que le narrateur nous raconte sa propre histoire, celui qui « dit » le texte représente donc le personnage principal du récit.

Aussi, la focalisation du texte de Camus a de particulier qu'elle est interne, ce qui veut dire qu'il nous rend la perception et les ressentis du personnage.

Dans le cas de *Noces*, puisqu'on se trouve face à un récit autobiographique, on dépasse le cadre de la narration et de la diégèse, puisque le narrateur, le « héro » et l'auteur sont la même personne.

Quelques questions

- ⇒ Lorsque tu étais dans la salle, quelle impression as-tu eue en voyant le comédien ? (Qu'il récitait, qu'il jouait le rôle du personnage principal du texte qu'il était le narrateur du texte... ?) Pourquoi ?
- ⇒ Au niveau des décors et de la scénographie, qu'as-tu pu relever ? (Lumière, décor, costumes...)
 - Étaient-ils nombreux ?
 - Aurais-tu aimé ajouter ou enlever quelque chose ?
- ⇒ Trouve deux textes qui pourraient être aussi « dits » au théâtre sans qu'ils y soient destinés.

- Explique ton choix (pourquoi ces textes pourraient être « dits »).
 - D'après toi, quel travail le comédien devrait-il accomplir pour y parvenir ?
 - Choisis l'un des deux textes, et imagine ce que tu mettrais sur le plateau pour contextualiser ou non la représentation ?
- ⇒ Trouve deux textes qui ne pourraient pas être « dits » au théâtre et qui n'y sont pas destinés. Pourquoi ?
- Comment pourrait-on les adapter pour qu'ils puissent être joués ou dits face à un public ?